

LUBOMIR GUENTCHEV

SONNETS INTERDITS

ÉCRITS INÉDITS

Tome 4

Texte établi par Alain Vuillemin

Editions “ Rafaël de Surtis ”

SONNETS INTERDITS

**Cet ouvrage a été publié
avec le concours de
du Certel de l'Université d'Artois,
de l'Association des Membres
de l'Ordre des Palmes Académiques (A.M.O.P.A)
et de
la Municipalité de Cordes-sur-Ciel**

*Nos remerciements particuliers
A Françoise Streiff
Pour son soutien*

Lubomir Guentchev

SONNETS INTERDITS

ÉCRITS INÉDITS

Tome 4

**Texte établi par Alain Vuillemin
avec le concours de
Roumiana L. Stantchéva
Marta Savova
Éléna Guéorguieva
Assia Sokratova
Véronique Lavorel
et Alexandre Kostov**

Editions “ Rafaël de Surtis ”

2004

SOMMAIRE

	Pages
L'inspiration satirique des sonnets.....	
Chronologie de Lubomir Guentchev.....	
Note-mémoire de l'auteur.....	
Sonnets confisqués¹ :	
Prologue :	
La parole à l'auteur	
Un dicton* ²	
Les Prébendiers.....	
Les Caméléons.....	
Une Nouvelle religion.....	
Les Grandes armes.....	
Le Mensonge.....	
Inquisitions.....	
Leçons de l'Histoire :	
Le Cheval de Troie.....	
Astuce romaine.....	
L'Aurore*.....	
Un Grand menteur*.....	
Les Fats.....	
Le Rideau.....	

¹ Il s'agit des sonnets confisqués le 18 octobre 1973 et retrouvés par Alexandre Kostov en 2001 parmi les archives du ministère de l'Intérieur bulgare.

² Note de l'éditeur : l'astérisque indique qu'il existe une version ou une transposition du poème en bulgare.

Démocraties (1-2)*
Les Grenouilles
Les Moustiques
La Féodalité nouvelle*
Le Fermier et son Ouvrier
Les Amis*
Nous en sommes gavés*
Délégations
Fascismes
La Mouche importante*
Jusqu'à quand ?*
Le Marteau et l'Enclume*
Nous voulons la paix*
Les Dieux nouveaux*
Delendae sunt
À Dostoïevsky*
Le Nouveau Dante*
Les Nouveaux Mécènes*
Les Princes de la Pensée*
Vous êtes responsables (1-2)
Épitaphe*
Venez voir ! (1-2)*
Aux Pays dits libres*
Les Brigands
Angoisses (1-2)
Appel à Satan*
Prière au grand Balai*
Vœu secret
Testament
La Sentence*
À un Exilé
Un Autre Exilé
Tragédie d'une Nation (1-2-3)*
In Memoriam*
Deux martyrs modernes
Génies
À la Pologne
C'est moi... !
Consigne
Tout pour l'homme

La Barbarie.....
La Dernière Croisade.....

Sonnets retrouvés³ :.....

Misère de l'Homme*.....
A la Liberté*.....
L'Amitié.....
Critiquez*.....
Dernière réflexion*.....
[Les Tyrans]*.....
Stratégies*.....
La Leçon*.....
La nouvelle féodalité*.....
Le Serpent (1-2)*.....
La Prison*.....
[La Souffrance]*.....
La grande Douleur*.....

Extraits des rapports sur Lubomir Guentchev.....

Ouvrages poétiques de Lubomir Guentchev :...

³ Ces sonnets ont été retrouvés (à divers stades d'élaboration) en 2004 par Mme Christinka Gouchéva.

L'inspiration satirique des sonnets

par Alain VUILLEMIN
Université d'Artois (France)

Un seul exemplaire des *Sonnets satiriques* composés par Lubomir Guentchev entre 1972 et 1980 a été retrouvé parmi les quelques soixante cinq manuscrits qu'il a laissés. Il était contenu dans une pochette cartonnée, sobrement intitulé "Sonnets divers", sous la forme d'une liasse de feuillets, avec quelques corrections reportées à la main, qui étaient eux-mêmes des copies au carbone d'une version dactylographiée antérieure qui n'a pas été conservée.

La précaution prise par Lubomir Guentchev lui-même n'était probablement pas inutile. Ce manuscrit a connu une histoire chargée de péripéties. Dans sa version primitive, il a été confisqué par la police politique bulgare, le 18 octobre 1973, entre 8h 20 et 10h 40 du matin, lors d'une perquisition qui fut effectuée au domicile de Lubomir Guentchev par un officier, un capitaine de la police, en présence de deux témoins. Parmi les documents saisis se trouvaient une "pochette cartonnée, verte, I. 1973, sonnets satiriques" et des "Satires et pamphlets – dans des pochettes cartonnées, 4 exemplaires, 1 bleue et 3 vertes – en tout quatre exemplaires"⁴. Ces manuscrits étaient en bulgare. Ils ne furent jamais restitués à l'intéressé. C'est seulement en 2001 que le ministère bulgare de l'intérieur en a autorisé une photocopie. En 2004, enfin, une des nièces de Lubomir Guentchev, a retrouvé une

⁴ Procès verbal de perquisition en date du 18 octobre 1973.

dernière série de 14 poèmes manuscrits, en bulgare⁵, qui semblent avoir été abandonnées à divers stades d'élaboration et dont on ignore s'il en a existé des versions en français.

Ainsi que Lubomir Guentchev l'explique à la fin d'un autre manuscrit, le numéro 1, consacré à un "Panthéon de la pensée"⁶, c'est de mémoire, entre 1973 et 1980, que ce recueil a été reconstitué et enrichi de sonnets supplémentaires. Un seul exemplaire a été préservé par ses héritiers. C'est ce qui explique la structure des 72 poèmes contenus dans ce présent volume, à savoir 28 sonnets, traditionnels ou estrambots, dont on a retrouvé les états bulgares et les versions en français, 30 pièces qui n'existent qu'en français, et enfin, 14 esquisses ou brouillons, écrits en bulgare et retrouvés en 2004. L'ensemble paraît avoir été élaboré au cours d'une période fiévreuse, entre novembre 1972 et mars 1973. Quelques poèmes sont ajoutés juillet 1973. Ils sont confisqués en octobre 1973. Dès le 23 novembre 1973, il compose un nouveau sonnet, virulent, *Les Princes de la Pensée*, en français et en bulgare, contre les « poètes, musiciens, artistes, écrivains ! » qui, de peur de tomber en disgrâce, méprisent « dignité, libre création, / Impartialité, essor de la pensée », pour préserver leurs « privilèges et biens »⁷. Il aurait reconstitué la plupart des poèmes confisqués en juin 1974, une date à laquelle Lubomir Guentchev paraît avoir considéré son recueil achevé, comme le laisse entendre une "note-mémoire" contenue dans le manuscrit. De 1976 à 1978, il y ajoute

⁵ Ces 14 poèmes sont proposés en annexe, dans la partie intitulée « sonnets retrouvés », accompagnés d'un essai de traduction en français.

⁶ Voir Guentchev Lubomir : *Panthéon*, in *Ecrits Inédits*, manuscrit n°1, Arras, Université d'Artois, 2000, (exemplaire reprographié), n.p.

⁷ Voir *infra* : *Les Princes de la pensée*.

toutefois huit sonnets. Le dernier poème, *Génies*, est daté du 01 janvier 1980.

En ce qui concerne la genèse de ces poèmes, on ne possède aucune indication sur la manière dont la poète aurait travaillé, en bulgare d'abord, puis en français à moins que cela ne fût l'inverse. L'existence des 14 poésies retrouvées en 2004, à tous les stades de la conception depuis la pure ébauche jusqu'à l'état définitif le plus élaboré (*Misère de l'Homme*⁸), laisse penser que Lubomir Guentchev concevait ses poèmes simultanément en français et en bulgare, et qu'il en élaborait peu à peu des versions distinctes en chacune des deux langues.

Sans doute ses poèmes se sont-ils nourris de toutes les déceptions que leur auteur a connues en Bulgarie, à Plovdiv, à partir de l'automne 1944. Tout au plus peut-on établir qu'il en a existé un premier recueil avant 1972, qui fut confisqué en 1973 et qui serait celui qui a été retrouvé en 2001 parmi les archives du Ministère de l'Intérieur bulgare. Les rapports de police attestent aussi que Lubomir Guentchev avait lu dès 1973, en français, à quelques auditeurs, les sonnets suivants : *In Memorium*, *Tragédie d'une nation*, tous deux à la mémoire de Jan Palach, *Le Fermier et son ouvrier* et *Le Marteau et l'enclume*. Un second recueil paraît avoir été écrit uniquement en français entre 1973 et 1980. C'est ainsi que, aux "Sonnets confisqués" primitifs, se seraient ajoutés des "Sonnets satiriques" supplémentaires.

Il s'agit de pamphlets et de "sonnets satiriques". Le titre le proclame. Si l'on se réfère au dernier état du manuscrit qui a été laissé et qui est daté de 1979, le premier sonnet, intitulé *Un Dicton*, en préci-

⁸ *Misère de l'Homme* a été aussi inséré par Lubomir Guentchev dans un autre manuscrit, intitulé *Bagatelles*, dont l'inspiration satirique est plus morale que politique.

serait d'emblée la tonalité. L'auteur s'y indigné de la veulerie et de la lâcheté “ des gens dits sensés ”, de ceux qui gagnent toujours à se résigner et à céder à la “ servitude ” pour “ n'avoir pas d'ennui ”⁹. Le ton est donné. Le “ prologue ” en précise l'inspiration générale. C'est contre le mensonge et l'hypocrisie d'un régime importé de l'étranger, de ses “ prébendiers ”, de ses “ caméléons ” et de ses “ prophètes ”, que l'auteur s'élève. C'est contre l'ordre parfait d'un “ système autoritaire exclusif, absolu [... qui] a su prendre un autre nom en “ -isme ” ”¹⁰ qu'il s'insurge. C'est donc à un juste titre que les autorités politiques pouvaient s'inquiéter des ces “ réflexions en français et en bulgare ”¹¹, et de leur “ contenu anti-étatique ”¹². La satire, en effet, y est particulièrement vigoureuse. C'est un triple réquisitoire qui est instruit dans ce recueil contre la servitude, l'hypocrisie et l'imposture alors établies en Bulgarie.

I. LA SERVITUDE

La satire est mordante. La servitude, l'état d'asservissement des peuples, est dénoncée d'emblée, dès le “ Prologue ”. Son ombre s'étend sur toute l'humanité. Son règne, en ces temps de barbarie moderne, paraît universel. Dans l'espèce d'introduction qui précède ce qui est intitulé “ Leçons de l'histoire ”, trois poèmes, *Le Dicton*, *Les Grandes armes* et *Inquisitions*, en exposent le fondement et les instruments, à savoir la crainte, la “ peur ”¹³ permanente, et aussi la “ contrainte ”¹⁴, la violence, qui s'exercent sur les peuples, et les “ prélats ”¹⁵, les

⁹ Voir *infra* : *Un Dicton*.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Procès verbal de perquisition en date du 18 octobre 1973.

¹² Procès verbal d'interrogatoire en date du 17 avril 1973.

¹³ Voir *infra* : *Un Dicton*

¹⁴ Voir *infra* : *Les Grandes armes*

¹⁵ Voir *infra* : *Inquisitions*

“ cerbères ”¹⁶, “ francs bandits ” et “ tueurs ”¹⁷ reconnus, et les “ despotes sadiques ”¹⁸ et les “ serviteurs émules ”¹⁹, leurs “ lévriers ”²⁰, qui font souffrir “ en prison, en caveau, de cruelle façon ”²¹, sans aucune pitié, tous ceux qui osent résister, et cela, par “ millions ”²². Le ton est d’une violence rare.

Les “ leçons de l’histoire ” évoquées en énumèrent les précédents. La barbarie paraît avoir commencé avec l’ancienne Rome dans *Astuce romaine* et dans *Delendae Sunt*. Elle semble s’être poursuivie, au Moyen-Âge, avec l’Inquisition et le système féodal dans *Féodalité nouvelle ?* C’est ainsi, explique l’avant-dernier sonnet, *La Barbarie*, que perdurerait la cruauté d’une humanité primitive. Mais ce qui expliquerait plus profondément la « cruelle insanité » de ces nouvelles formes de barbarie, ce serait le fait que d’autres “ barbares modernes ”, à la nature pervertie et à la conscience terne, se seraient levés, en un pays situé vers l’Est de la Bulgarie (mais aussi en d’autres lieux, y compris à l’Ouest) pour écraser les peuples, les dominer, les mener vers des horizons qui déchantent, cela “ pour devenir enfin maître du monde entier ”²³ et pour vouer l’humanité à une “ constante servitude ”²⁴. Un sonnet, composé en 1979 seulement, intitulé *C’est moi...*, en révèle ce qui en serait la cause première et ultime, c’est-à-dire l’existence du Parti unique, partout présent, “ en paroles, en actes ”²⁵ et qui, partout, au peuple impose sa “ dictature ”²⁶ au nom d’un futur

¹⁶ Voir *infra* : *Le rideau*

¹⁷ Voir *infra* : *Délégations*

¹⁸ Voir *infra* : *A Dostoïevski*

¹⁹ Voir *infra* : *Les Nouveaux mécènes*

²⁰ Voir *infra* : *Les Grandes Armes*

²¹ Voir *infra* : *Inquisitions*

²² Voir *infra* : *Le Nouveau Dante*

²³ Voir *infra* : *Les Dieux nouveaux*

²⁴ Voir *infra* : *Delendae Sunt*

²⁵ Voir *infra* : *La Barbarie*

²⁶ *Ibidem*.

avenir radieux qui serait promis aux masses humaines. Les expériences passées n'auraient été qu'une préfiguration de ces temps présents ou futurs, ou pires encore, que ce soit en Bulgarie, en Pologne, en République tchèque, voire jusqu'en Russie, autant de pays qui sont cités et auxquels d'autres poèmes font maintes fois allusion.

Le pessimisme est d'ailleurs radical. La lucidité est extrême aussi. Dans les deux sonnets qui sont consacrés aux *Démocraties*, l'ancienne démocratie, "bourgeoise", libérale et occidentale, est assimilée à une "vieille prostituée"²⁷. La condamnation est radicale. L'autre démocratie, "populaire", orientale et nouvelle, n'en serait qu'une grinçante caricature, "un vilain habit par contrainte endossé à des peuples entiers"²⁸. Le rejet est égal. Une troisième "démocratie", cette dernière qualifiée de "sociale", commencerait enfin à monter, plus dure, plus "austère"²⁹, plus dangereuse. Que ce soit à l'Ouest ou à l'Est, les démocraties ne seraient que des leurres.

L'indignation devient encore plus violente dans une autre sonnet intitulé *Aux pays dits libres*. Dans ce poème, la critique revient, en des termes véhéments, sur le partage du monde qui eut lieu à Yalta, en Crimée, en 1944, et qui a donné naissance, en 1947, à l'antagonisme entre les deux blocs, l'Est et l'Ouest. Les affreuses manœuvres du jeu mondial et des marchandages qui auraient provoqué l'abandon des pays situés du mauvais côté du Rideau de Fer sont stigmatisées. La colère explose, à l'adresse des gouvernants du monde dit "libre" : "Vous nous avez fait espérer [...]. Hélas ! Nous attendons en vain qu'on nous délivre [...]. Est-il vrai que vous nous avez abandonnés / Dans les

²⁷ Voir *infra* : *Démocraties-1*

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ *Ibidem*.

tourments de ce monde désordonnés ? ”³⁰. Un symbole, un “rideau”, dont “on dit qu’il est de fer ”³¹, devient alors le signe, la figure emblématique, de cet enfermement et de ce sentiment de délaissement.

Sur ce point, le constat contenu dans le second sonnet de *Démocratie* est absolument désabusé : “ De toutes les façons, les peuples sont esclaves ”³². Telle est la réalité politique de ce temps. En ces nouveaux temps barbares, seule la servitude, le “ despotisme ”³³, existe et, seul, le mensonge règne.

II. LE MENSONGE

Car le mensonge est partout, en ce monde, en cet autre âge de “ barbarie ”³⁴, et la satire devient encore plus acerbe sur un plan moral. Dès le prologue, le recueil s’inscrit tout entier sous le signe d’une prosopopée, intitulée *Le Mensonge*³⁵, parfaitement corrosive et subversive. C’est le Mensonge, “ énorme, monstrueux ”³⁶, en effet, qui s’exprime, à la première personne, et qui proclame hautement son règne “ sur toutes les lèvres ”³⁷, “ à toute heure, en tout lieu ”³⁸. Sa domination est absolue, universelle, éternelle. Il est l’arme privilégiée de la “ Démagogie ”, de l’acte de duper et d’asservir les peuples. Il est devenu, en ce XX^e siècle, “ effronté, multiforme, [un] invisible poison sans cesse distillé, de toutes les façons dans l’esprits installé, nuit et jour ”³⁹. Ses “ lévriers ”⁴⁰ dans *Les Grandes*

³⁰ Voir *infra* : *Aux pays dits libres*

³¹ Voir *infra* : *Le Rideau*

³² Voir *infra* : *Démocraties-2*

³³ Voir *infra* : *Fascismes*

³⁴ Voir *infra* : *La Barbarie*

³⁵ Voir *infra* : *Le Mensonge*

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ *Ibidem.*

³⁹ Voir *infra* : *Les Grandes armes*

⁴⁰ Voir *infra* : *Caméléons*

armes, ses thuriféraires dans *Caméléons*, sa “ pince ”⁴¹ dans *Les Princes de la pensée*, lui rendent “ gloire et louange ”⁴² et, dans cette perspective, chacun de ces “ sonnets satiriques ” en décrirait un aspect différent.

Il existe d'ailleurs une progression dans la démarche de dessillement qui est pratiquée. L'erreur, l'aberration ou la mystification, vient de l'Est, explique l'un des premiers poèmes du recueil, *Aurore* : “ Voyez au loin, dans l'Est, une nouvelle aurore / Qui vient de se lever sur un pays géant, / Où des peuples entiers [...] s'enflamment de l'espoir de lendemains chantants ! [...] Or, le peuple bientôt comprit l'illusion [...] / Nous sommes restés serfs et les prisons sont pleines ! ”. Immédiatement après, *Un Grand menteur* évoque en termes voilés ce que fut entre 1944 et 1947, la “ libération ” de la Bulgarie par l'Armée rouge avec ses “ prébendiers ”⁴³ venus dans ses fourgons : “ Bientôt, chez nous, ce fut la grande invasion ; / Les bons “ libérateurs ” se comportaient en maîtres... ”⁴⁴, et *Les Fats*⁴⁵ décrivent ce que fut l'affranchissement analogue des autres nations où, partout, “ D'hypocrites propos sont [de] constants pièges ”⁴⁶ pour de “ pauvre[s] peuple[s] berné[s] ”⁴⁷, comme le déplore *Jusqu'à quand ?*⁴⁸, une autre pièce.

C'est tout un art de duper qui est alors décrit quand “ les réformateurs sont des dominateurs [...] et se posent toujours en purs libérateurs ”⁴⁹, est-il expliqué dans *Les Fats*. Mais, est-il ajouté dans *Nous voulons la paix*, ces dirigeants “ dissimulent leur(s)

⁴¹ Voir *infra* : *Les Princes de la Pensée*

⁴² Voir *infra* : *Le Mensonge*

⁴³ Voir *infra* : *Un Grand menteur*

⁴⁴ Voir *infra* : *Prébendiers venus dans les fourgons de l'étranger*

⁴⁵ Voir *infra* : *Un Grand menteur*

⁴⁶ Voir *infra* : *Les Fats*

⁴⁷ Voir *infra* : *Nous voulons la paix*

⁴⁸ Voir *infra* : *Jusqu'à quand ?*

⁴⁹ Voir *infra* : *Les Fats*

intention(s) profonde(s) / Derrière des propos très humains, engageants [pour] / Mieux mener impunément leur jeu de forcenés / Tenir des millions dans la pire détresse”⁵⁰. Mais ces “aventuriers – conspirateurs rusés”⁵¹, ces faux démocrates, ces “rustres parvenus”⁵², “ces meneurs pervers”⁵³ ne sont, révèle *Le Nouveau Dante*, que “d’autres démons [qui] ont donné la mort à tant de millions”⁵⁴. L’allusion aux massacres de l’ère bolchevique et de la période stalinienne est claire. Le « totalitarisme », c’est la mort des autres, c’est la mort de tous. L’étendue des souffrances subies récuse, dans *La Prière au Grand Balai*, ces “despotes et [ces] tyrans, maîtres de tout aloi [...], ces maîtres sauvages”⁵⁵ qui ont ainsi trahi les peuples.

La domination du mensonge sera-t-elle éternelle ? L’ultime “méditation” du recueil, intitulée *La Dernière Croisade*, appelle ces mêmes peuples à s’unir en une “lutte finale”⁵⁶, en une autre croisade, la “dernière”, à mener contre cette “fatale erreur qui enlace le monde”, contre ces “rêve(s) fallacieux”⁵⁷, contre ce que *Vœu secret* appelle “la tyrannie extrême / Qui nous étreint dans ces tentacules hideux”⁵⁸. Mais cet appel est aussi un aveu. L’époque des croisades n’a pas pris fin. Le combat contre les puissances du mensonge et des dictatures est éternel.

⁵⁰ Voir *infra* : *Nous voulons la paix*

⁵¹ Voir *infra* : *Démocraties-2*

⁵² Voir *infra* : *Jusqu’à quand ?*

⁵³ Voir *infra* : *Le Nouveau Dante*

⁵⁴ Voir *infra* : *Vous êtes responsables-2*

⁵⁵ Voir *infra* : *Prière au Grand Balai*.

⁵⁶ Voir *infra* : *La Dernière croisade*

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ Voir *infra* : *Vœu secret*

III. L'IMPOSTURE

L'imposture, en effet, est religieuse. De l'Ouest à l'Est, des "fascismes" du monde occidental aux nouveaux fascismes qui ont "su prendre un nom en –isme"⁵⁹, en Europe orientale, y compris "ce socialisme [dépourvue de] visage humain"⁶⁰ contre lequel l'auteur s'élève, ces dictatures ne sont que des théocraties séculières. Ce sont des religions politiques nouvelles, frelatées, avec leurs inquisitions, leurs prélats, leurs liturgies, leurs doctrines mensongères. L'argument est déjà révélé par une série de titres explicites : *Une Nouvelle religion*, *Le Mensonge*, *Inquisitions* dans le "Prologue", *Les Dieux nouveaux*, *Angoisses*, *Appel à Satan*, *Prière au Grand Balai*, *Génies* et la *Barbarie* dans les "leçons de l'histoire". *La Dernière croisade*, enfin, en tire une conclusion : sous "sa bannière rouge étouffant la pensée", un "Etat de démons échappée de l'Enfer" s'est constitué. C'est l'Etat totalitaire. C'est cet immense danger qui reste à combattre.

Le phénomène est politique mais l'usurpation est religieuse. Un sonnet intitulé *Une Nouvelle religion*, expose d'emblée les traits caractéristiques de "cette erreur de notre siècle"⁶¹. Une doctrine, "insolente, agressive", est apparue à l'aube du XX^e siècle et s'est étendue dans le monde entier avec ses "prophètes" et ses "terrestres dieux". Mais c'est une religion laïque, athée, "sans ciel". Sa "foi [est] absolue" et son dogme, "sévère", est parfaitement antinomique : "Il prétend affranchir l'homme qu'il asservit..."⁶². L'idée est reprise dans un autre poème, *Les Dieux nouveaux*. Les dieux anciens ont disparu certes, vaincus par Prométhée, mais "d'autres dieux, cependant, sont

⁵⁹ Voir *infra* : *Tragédie d'une nation*

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ Voir *infra* : *Une Nouvelle religion*

⁶² *Ibidem*.

venus dans le monde ”. Ils vivent, isolés, en de “ rouges palais ”. Ils sont servis par des partis de cerbères dans *Tragédie d'une Nation*, ils sont encensés par les “ poètes, musiciens, artistes, écrivains ”⁶³ dans *Les Princes de la Pensée*, ils sont les “ seigneurs des temps nouveaux ” dans *Les Nouveaux mécènes*. Toutefois, en dépit des apparences, ils ne sont que “ des démons, déifiés, perfides ”, des idoles truquées, de “ monstrueux imposteurs ” qui n’aspireraient qu’à satisfaire leurs appétits sordides... ”⁶⁴. Ils ne seraient, d’après le second sonnet d’*Angoisses*, que les “ noirs serviteurs ”⁶⁵ de Satan, le seul maître de ce monde.

D’où la supplication, sarcastique et dérisoire, qui est adressée à la fois à Satan et au « Grand Balai », mis sur le même plan. Dans *Appel à Satan*, c’est le diable, l’adversaire de Dieu et des hommes, Satan⁶⁶, qui est invité à s’indigner et à se révolter non plus contre Dieu, mais contre ces nouveaux “ démons, produit de notre temps ”. L’explication est simple : “ ils sont plus malins que [lui], le grand Malin ”, ils l’ont surpassé. Leur malice, leur malignité, leur méchanceté dissimulée, sont pires. Mais, devant le silence de Satan, il ne reste plus au poète qu’à invoquer une autre déité, supérieure, le “ Grand Balai ”⁶⁷, pour l’inciter à se hâter, à se mettre au vite à l’ouvrage pour balayer “ sans merci tous ces maîtres sauvages ”, ces “ despotes ” et ces “ tyrans ” qui ont trahi la cause des peuples contemporains et qui n’en sont que le “ rebut humain ”. Alors, peut-être, le “ vœu secret ”⁶⁸ du poète, la destruction du mal, la disparition de ces “ imposteurs prophètes ”⁶⁹, sera-t-il accompli...

⁶³ Voir *infra* : *Les Princes de la pensée*

⁶⁴ Voir *infra* : *Angoisses-2*

⁶⁵ *Ibidem*.

⁶⁶ “ Satan ” signifie “ adversaire ” en hébreu.

⁶⁷ Voir *infra* : *Appel à Satan*

⁶⁸ Voir *infra* : *Prière au Grand Balai*

⁶⁹ Voir *infra* : *Vœu secret*

CONCLUSION

Ces *Sonnets interdits* de Lubomir Guentchev n'auraient jamais dû être publiés. On ne manquera pas de méditer sur les tribulations de ce recueil. Il a été élaboré en français et en bulgare dès l'automne 1944, semble-t-il. Il paraît avoir été considéré comme achevé en 1972. Il a été confisqué en 1973. Il a été réécrit une seconde fois, de mémoire, à la fois en bulgare et en français, entre 1973 et 1980, et il a été enrichi. Il a été à nouveau détruit en 1981, du moins en sa version originale mais une copie en a été préservée, à l'insu de tous, au milieu d'autres écrits. C'est cette version qui en a été retrouvée en 1999, en son état dernier parmi les manuscrits qui avaient été laissés par le poète et, en 2001, en son état premier parmi les archives qui ont été conservées de cette époque par le Ministère de l'Intérieur bulgare.

Les inquiétudes des autorités politiques de l'époque n'étaient pas complètement injustifiées. Appliquant à lui-même la “maxime des gens dits sensés”⁷⁰ à savoir que “Tête qui s'incline n'est pas tranchée”⁷¹ et qu'il expose dès le premier sonnet du recueil définitif, *Un Dicton*, Lubomir Guentchev a eu la prudence, lors d'un interrogatoire, le 17 novembre 1973, d'admettre ses très grands torts. Face à la section «Instruction» de la Sécurité de l'Etat, à Plovdiv, il reconnu s'être livré à une “activité à l'encontre de l'Etat”, celle qui avait “consisté à composer des poèmes contre le régime établi en République Populaire de Bulgarie et en Union Soviétique” et, cela, “en raison de [ses] convictions et insatisfactions personnelles”, allant jusqu'à appeler “les dirigeants de l'Etat des tyrans, des sadiques, etc. En un mot, dans

⁷⁰ Voir *infra* : *Un Dicton*

⁷¹ *Ibidem*.

[ses] poèmes, [il avait] renié entièrement le régime socialiste ”⁷², ce qu’il regrettait vivement.

Il lui aurait été difficile de le nier. En son état primitif, le recueil était bilingue, La “ Sécurité ”, la police politique, détenait les versions en bulgare du *Marteau et de l’Enclume* où il se référait d’une manière très explicite à Guéorgui Dimitrov, l’un des fondateurs de la République Populaire de Bulgarie entre 1946 et 1949, et auteur de l’expression. Il en était de même de *Démocraties* où il s’en prenait à la notion de “ démocratie populaire ”, de *Tragédie d’une Nation* à *In Mémoriam* où il faisait allusion à l’invasion de la République de Tchécoslovaquie en 1968 par les forces du pacte de Varsovie. Enfin, dans les *Dieux nouveaux*, *l’Appel à Satan* et la *Prière au Grand Balai*, la satire atteignait l’extrême. C’est à un très juste titre qu’on pouvait lui reprocher la “ critique de la réalité socialiste ”⁷³ en Bulgarie. Il lui était difficile de renier ce qu’il avait écrit et qui lui avait été confisqué. Tout au plus pouvait-il le regretter sans vraiment se sentir engagé moralement par une autocritique qui lui était imposée et par des aveux qui lui avaient été extorqués par la menace. Les derniers poèmes composés entre 1976 et 1980, en français seulement, ne feront que surenchérir sur cette inspiration satirique initiale.

Un espoir, pathétique, paraît l’avoir animé jusqu’au bout. En cet autre désert que la Bulgarie était devenue depuis 1947, il aura attendu, en vain, dans *Tragédie d’une Nation*, “ du salut l’instant solennel ”⁷⁴ et ce qu’il appelle, dans *A un autre exilé*, “ la fin du supplice ”⁷⁵. Cette conviction inaltérée, *Vœu secret* la révèle :

⁷² Procès verbal d’interrogatoire du 17 novembre 1973.

⁷³ Voir *infra* : *Testament*

⁷⁴ Voir *infra* : *Tragédie d’une Nation-2*

⁷⁵ Voir *infra* : *Vœu secret*

“ Je mourrai consolé, peut-être même heureux
Si j’avais cette chance – avant l’heure suprême –
De voir s’évanouir la tyrannie extrême
Qui nous étreint dans ces tentacules hideux ”⁷⁶

La destinée en a décidé autrement. Lubomir Guentchev mourra en 1981. Mais, à l’instar de Boris Pasternak et d’Alexandre Soljenitsyne à qui il a dédié deux de ses poèmes, *A un exilé* et *A un autre Exilé*, il aura prouvé par son indépendance de pensée et par son intransigeance qu’il a aussi existé en Bulgarie, à cette époque, en ces « temps noirs » du totalitarisme, une « dissidence » intérieure. Les *Sonnets interdits* l’attestent. Sans une succession invraisemblable de hasard et sans une série de concours de circonstances parfaitement imprévisibles, la « flamme »⁷⁷ qui les a inspirés serait demeurée à jamais étouffée.

⁷⁶ *Ibidem.*

⁷⁷ Voir *infra* : *Testament*.

CHRONOLOGIE

DE LUBOMIR GUENTCHEV

26/11/1907 : Naissance à Pazardjik (Bulgarie) de Lubomir Guéorguiev Guentchev, de Guéorgui Guentchev (né en 1872), fonctionnaire auprès de la Mairie de Pazardjik et de Zoïka Mihaïlova Psaltova (née en 1886), d'origine grecque.

1913-1921 : Lubomir Guentchev est élève dans une école primaire de Pazardjik. Il a peut-être eu l'occasion d'y rencontrer le futur poète Théodor Traïanov, lui aussi né et résidant à Pazardjik, dont il sera ultérieurement le traducteur.

23-06-1922 : Décès à Pazardjik de Guéorgui Guentchev. Sa famille, sa veuve, ses quatre fils, Nicolai (né en février 1899), Mihaï (né en octobre 1900), Vassili (né en novembre 1903), Lubomir et sa fille Eléna (née en février 1910), sont contraints de quitter Pazardjik et de s'installer à Plovdiv.

1922-1928 : Lubomir Guentchev est inscrit auprès du collège privé français "Saint-Augustin" tenu depuis 1884 par des frères de la Congrégation de l'ordre des Assomptionnistes. Il y mène des études secondaires brillantes.

12-03-1923 : Décès de Nicolai Guentchev.

1928-1931 : Le collège "Saint-Augustin" accorde à Lubomir Guentchev une bourse pour entreprendre des études supérieures, dans le domaine pédagogique, pendant trois ans, à Varna.

1930-1933 : Lubomir Guentchev commence à enseigner auprès du collège "Saint-Michel" à Varna, également tenu par les Assomptionnistes. Il refuse de faire des études de théologie en France comme on le lui aurait proposé.

08/04/1931 : Décès de Vassili Guentchev.

1933-1948 : Lubomir Guentchev enseigne au collège "Saint-Augustin" de Plovdiv comme professeur de

français. Il y restera jusqu'à la fermeture du collège en 1948. Il aura pour collègue le père Hrabar Markov Ivanov, professeur de mathématiques, le père Louis Canisius (Peter Hubertus), professeur de latin et de grec et bibliothécaire du collège, et Guéorgui Angelico, directeur des chœurs du collège " Saint-Augustin ". Il fait également partie de l'orchestre de l'établissement.

1939 : Parution d'une traduction en bulgare par Lubomir Guentchev du poème d'Alphonse de Lamartine : " L'Isolement ", dans *Le Messager*, Plovdiv, collège " Saint-Augustin ", 1939, n°7, pp. 288-291.

1941-1945 : La Bulgarie entre dans la seconde guerre mondiale. Lubomir Guentchev n'est pas mobilisé en raison de la fragilité de sa constitution physique.

1943 (?) - 1946 : Il rencontre Valentina Dimitrova Guitchéva, une jeune fille, étudiante en médecine, née en 1926, à qui il donnera des leçons de français et dont il s'éprendra. Il lui consacrera de nombreux poèmes en français et en bulgare, notamment *Le Rocher* (5-8 août 1945), *Le Chant de Virginie* (12-23 août 1945) et *Dédicace* (19-20 décembre 1945), retrouvés dans des fragments de son journal intime intitulé *Choix de fleurs du don poétique*, dont la plus grande partie sera détruite lors de la perquisition opérée par les services de la police bulgare le 18 octobre 1973.

22-06-1946 : Décès de Valentina Dimitrova Guitchéva des suites d'une intervention chirurgicale. Lubomir Guentchev ne se remettra pas de ce chagrin. Il aurait même été tenté de se suicider. Il l'évoque en effet cette tentation dans *Théurgie*, un drame symboliste en cinq actes, achevé en 1955, dont la transcription en français à partir de l'original bulgare a été préservée et où la figure de Valentina apparaît nommément. Il écrira aussi plusieurs élégies à la mémoire de Valentina, entre 1947 et 1957, dont *Le Portrait* (" In memoriam et in honorem V... "), en 1947, *Elégie printanière* en 1948, *Visite à la défunte* en 1953, *Ton Nom* en 1954, *Ainsi elle eût parlé* en 1956 et *Voix des profondeurs* en 1957. C'est à elle que ses recueils de sonnets seront dédiés

lorsqu'il les considèrera comme définitivement achevés en 1979.

1948 : Les biens de l'Eglise catholique en Bulgarie sont nationalisés. La Congrégation de l'Assomption est expulsée du pays. Le collège "Saint-Augustin" de Plovdiv est fermé. Lubomir perd son emploi d'enseignant. De 1948 à 1953, il travaillera comme documentaliste-interprète dans une administration de la ville de Plovdiv.

1949-1957 : Lubomir Guentchev s'intéresse au théâtre. Il compose quatre drames en bulgare, déjà citées, *Les Inséparables* (1949-1957), *Théurgie* (achevé en 1954), *Le Don du Destin* (1955), *Voies du Destin* (1955) et deux essais, toujours en bulgare (commencés en 1956 et considérés comme terminés en 1965) : *Prologue au théâtre* et *Perspectives du Théâtre*. En dépit de ses efforts, aucun théâtre n'acceptera de créer ces oeuvres. D'après des témoignages recueillis, il aurait existé des transcriptions en français de chacune de ces pièces. Seule la version française de *Théurgie* a été retrouvée.

1950-1952 : Parallèlement à ces travaux d'écriture, Lubomir Guentchev est indirectement victime des persécutions qui s'accroissent sur les Assomptionnistes. Les étrangers, les frères de nationalités belge ou française sont expulsés. Les membres de l'ordre de nationalité bulgare sont arrêtés et traduits devant un tribunal populaire pour "menées subversives et activités d'espionnage contre les bases légales du pouvoir populaire". Lubomir Guentchev, en sa qualité d'ancien enseignant des collèges « Saint-Augustin » et « Saint-Michel », est mêlé à ces procès. Il aurait été accusé d'être un "ennemi du peuple" parce qu'il avait fait partie du personnel enseignant de ces établissements, et qu'il avait contribué en ce faisant à "propager les valeurs du monde occidental". Il perd de nouveau son emploi en 1953. Il survivra désormais de leçons particulières et de travaux de traduction privées, et comme musicien en un orchestre de Plovdiv.

1952 : Un premier procès des frères de l'Ordre des Assomptionnistes arrive à son terme en octobre 1952 et

se traduit par quatre exécutions capitales (les pères Kamen Vitchev, Pavel Djidov, Josaphat Chichkov et Monseigneur Evgéni Bossilkov, évêque de Russé) et par trente condamnations à des peines de prison (de vingt ans à un an) contre des religieux et des religieuses. En décembre 1952, un second procès s'achève par une autre condamnation à mort. Un autre religieux, incarcéré, est mort auparavant, en prison, pendant l'instruction. Trois d'entre eux sont canonisés en mai 2002 par le Pape Jean-Paul II à l'occasion d'une visite effectuée à cette date en Bulgarie.

05/11/1952 : Décès de Zoïka Mihaïlova Psaltova-Guentchéva.

1953 : Lubomir Guentchev prend sa retraite en raison d'une grave maladie qui affecte ses yeux.

1953-1956 : Mort de Joseph Staline et début de la déstalinisation dans les pays satellites de l'Est, y compris en Bulgarie.

1971-1973 : Lubomir Guentchev est de nouveau en butte à des persécutions. Dès 1962, il avait tenté de faire parvenir à la Légation française quelques uns de ses poèmes. Aucune suite ne sera donnée à sa démarche. En 1972, il avait pris l'initiative d'adresser des poèmes en hommage à Kurt Waldheim, alors Secrétaire Général de l'ONU, à l'Institut Mozart de Salzbourg et à d'autres organismes étrangers, français et allemands. Il a attiré l'attention des autorités bulgares. Il est surveillé de très près par les services de la sécurité de l'Etat, au moins par trois personnes parmi ses proches, à partir du mois de janvier 1973. Toute correspondance avec l'étranger lui est interdite. Le 18 octobre 1973, son domicile est fouillé par la police politique. A l'issue de la perquisition, tous ses manuscrits lui sont confisqués. Il est victime d'un premier malaise cardiaque. En raison de son état de santé, l'affaire est classée sans suite le 11 mai 1974 par les services de la Sécurité de l'Etat.

1973-1979 : Lubomir Guentchev se consacre, avec une énergie désespérée, à reconstituer ses manuscrits, ses traductions de Constantin Vélitchkov, de P. Kr.

Iavorov, de Nicolaï Liliev et de Théodor Traïanov, et ses propres recueils de sonnets : *Panthéon, Destinées, Mémorial, Album poétique, ainsi que ses Sonnets satiriques*. Très myope depuis son adolescence, il a pratiquement perdu l'usage de son œil gauche.

29-08-1981 : Décès de Lubomir Guentchev, d'une seconde crise cardiaque, à Plovdiv.

1985-1989 : Mihaï Gorbatchev parvient au pouvoir en Union Soviétique, et commence à pratiquer la politique de la " perestroïka " qui provoquera l'effondrement du Mur de Berlin en 1989.

04/05/1999-29/05/2001 : La nièce de Lubomir Guentchev, fille de son frère Mihaï, remet les manuscrits de son oncle à Alain Vuillemin, professeur à l'Université d'Artois, afin qu'il en assure la publication en France.

2001 : Le ministère de l'Intérieur bulgare autorise la consultation des archives de la police politique de Plovdiv et l'examen des *Sonnets satiriques* confisqués en 1973.

Note – mémoire de l’auteur

Un maître – sculpteur avait un élève de grand talent.

Le jeune homme travaillait en secret à une statue, espérant faire une agréable surprise à son maître. L’ayant achevée, il la lui présenta et attendit son jugement...

Le maître contempla l’œuvre qui avait été vraiment bien exécutée. Puis, toujours sans rien dire, il donna un tel coup de marteau à la statue qu’elle tomba en pièces.

Le jeune homme, abusé dans son espoir, fondit en larmes et les sanglots l’étouffèrent. Il put dire seulement : “ Maître, pourquoi as-tu fait ainsi ; mon œuvre ne valait-elle donc rien ? ”

Le maître, ayant un moment regardé son inconsolable élève, lui répondit : “ Elle était magnifique ; mais je ne voudrais pas que tu en restes là – tu en feras, à présent, une autre, bien plus magnifique ! Cela t’appartient. ”

“ Tu en feras d’autres – ne te tourmente pas ! ”

C’est ce qu’on aurait dû me dire, à moi-même, après un incident douloureux qui m’est arrivé et où toutes mes poésies ont sombré...

À la faveur d’une circonstance en elle-même insignifiante, une perquisition a été faite dans mon domicile, et tous mes produits poétiques ont été saisis par les organes d’une instance dont le seul nom inspire la crainte et l’émoi. Malheureusement, parmi mes cinq recueils de sonnets, on en a découvert un qui contenait de nombreuses pièces critiques ou mordantes à l’égard d’un ordre de choses déprimant et de ceux qui l’imposent ...

Après avoir subi des interrogatoires, entendu paroles blessantes et menaces, je me suis vu refuser la restitution de mes recueils.

Disposé à la résignation, je ne me suis pas découragé. M'étant bientôt ressaisi, j'ai reconstitué, peu à peu, presque tout le trésor qu'on m'avait ravi. Et de nouvelles pièces sont venues, qui ont enrichi surtout le deuxième recueil, intitulé *Panthéon* – dont la plupart des pièces étaient consacrées aux plus illustres représentants de la pensée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les recueils ont été épurés, remaniés et portés à un meilleur niveau de présentation... C'était de la témérité – d'abord, parce que le risque d'une nouvelle perquisition existait toujours ; ensuite, parce que j'y risquais le peu de vue qui me restait, travaillant dans des conditions pénibles...

Et je me suis rappelé le proverbe : "À quelque chose malheur est bon." Qui sait ? Peut-être en serais-je resté là où j'étais, avant le triste incident.

Le hasard ou le destin aurait joué le rôle du sévère maître-sculpteur, comme pour me dire : " Tu ne devrais pas en rester là ; Tu en feras encore – ne te tourmente pas ; et le tout sera bien meilleur ! "

Plaise au Ciel qu'il en soit ainsi !

Lubomir Guentchev, le 14 juin 1974.

Prologue

La parole à l'auteur

Jamais, peut-être, l'oppression et l'humiliation de la personne humaine n'ont été aussi réelles et aussi douloureusement ressenties qu'à notre époque qui est sensée être investie d'un humanisme nouveau ! – Il vaut mieux que ceux qui y croient encore ouvrent les yeux, et ce serait mieux tant pour la vérité que pour le monde.⁷⁸

Lubomir Guentchev
20 décembre 1972

⁷⁸ Note de l'éditeur : le texte de cette « parole à l'auteur » a été retrouvé en bulgare en 2004 et traduit par Marta Savova.

Un dicton

Un dicton est resté des temps passés :
Tête qui s'incline n'est pas tranchée,
Par le glaive elle est souvent épargnée –
C'est la maxime des gens dits sensés.

Et c'est la plus saine philosophie :
Pourquoi s'échauffer, pourquoi s'indigner ?
C'est toujours ainsi qu'a été la vie,
On gagne toujours à s'y résigner.

Changé en une permanente peur,
Ce reste d'une longue servitude
À servi à nos gouvernants – tuteurs

À nous faire accepter leurs turpitudes ;
“ Ce peuple a l'âme esclave ”, ont-ils compris –
Il cédera pour n'avoir pas d'ennuis.⁷⁹

⁷⁹ Version bulgare :

Пролог

Има стара поговорка, която се повтаря без шум
И която ни е останала от времето на робството ;
Който се съобразява с нея е благоразумен и послушен
Поне по този начин си спестява неприятностите

“Преклонена глава сабя не я сече ! ”
Защо да се бунтуваш пред силния господар ?
И тази атавистична черта все още съществува в нас,
И нея нашите господари използват, за да ни владеят.

Обучени от хитростта си от техните велики /големи/, модели
Те ни вдъхнаха ужаса
Сега те играят най-хубавото си хоро.

Ужасеният народ мърмори съвсем тихо :
Ще извият врата на този, който се вдигне /бунтува/
Безмилостни пазачи са там, дебнат на всяка стъпка...

О, народе, слаб ли си ? Къде са твоите стари герои
Който излизаха с вдигната глава пред тирана ?
Роб остава този, който не става герой.

20.XII.1972 година.

Traduction
par Eléna Guéorguieva :

Prologue

Il existe un vieux dicton que l'on répète sans bruit
Et qui nous est resté du temps du joug ;
Quiconque le respecte est raisonnable et soumis
Et s'épargne les ennuis ainsi.

« Tête baissée échappe à l'épée ! ».
Pourquoi se révolter contre le maître puissant ?
Et cette disposition atavique nous habite encore
Et c'est elle que nos maîtres utilisent pour nous gouverner.

Elevés dans l'esprit rusé de leurs grands modèles
Ils nous ont inspiré l'horreur
Et, maintenant, ils font ce qui leur semble bon.

Le peuple terrifié murmure tout bas :
Ils vont briser la nuque à qui se révoltera.
Ce sont des bourreaux sans pitié, ils épient chaque pas...

Ô peuple, es-tu si faible ? Où sont tes héros des temps jadis
Qui se dressaient, la tête haute, devant le tyran ?
Deviens esclave qui ne devient pas un héros !

20 décembre 1972

Les Prébendiers venus dans le fourgon de l'Étranger.

Ils craignent - même un rien, ne serait-ce qu'une ombre,
Se méfient de quiconque à leurs yeux n'est pas sûr,
Ont soin de s'entourer de gardes et de murs,
Pour tout autre ils n'ont qu'un regard hautain ou sombre.

Ils ont un grand patron auquel ils sont dociles,
Des fruits de notre sol lui livrent les meilleurs,
Se montrent avec lui les plus braves lutteurs
Et nous entraînent dans leur charrette servile.

Grands chevaliers de la justice souveraine,
Ils n'ont cure⁸⁰ des droits de la personne humaine,
Prétendent de chacun ordonner le destin.

Cependant, ils ne sont guère dans la concorde,
Car les scélérats ont les instincts d'une horde,
Surtout quand il faut se partager le butin !

⁸⁰ Variante : “ Ils se moquent des droits ”.

Les Caméléons

Ils sont partout, étant assez nombreux,
Mais peut-on aisément les reconnaître ?
Derrière les rideaux et les fenêtres,
Ils sont vigilants et silencieux.

Ce sont des gens pratiques et prudents,
À tout moment ils flairent l'atmosphère,
Ils voient changer les choses de la terre,
Changent vite, eux aussi, selon le vent,

Sans avoir l'air faibles ou poltrons,
Avec tout le monde ils se montrent bons,
Et même dans les liens se disent libres ;

Ils n'ont pas de conflits intérieurs,
Se plient au gré de tout supérieur –
Braves caméléons de tout calibre !

Réflexion

Eh, quoi ! Font-ils pas mieux que de se plaindre ?
Font-ils vraiment du tort, préférant feindre ?
Il est bien plus salulaire de craindre.

20 octobre 1976.

Une Nouvelle religion

Avec l'autorité d'une religion
Une doctrine s'est dans le monde étendue ;
Insolente, agressive est sa contagion,
Elle fige l'esprit, bannit toute autre vue.

Changer l'Humanité en un seul troupeau gris,
Pour ses prophètes c'est l'idéal qu'on espère ;
Leur foi est absolue et leur dogme est sévère :
Il prétend affranchir l'homme qu'il asservit...

Religion sans Ciel, cette erreur de notre ère
À ses terrestres dieux, bruyamment adorés,
Que tour à tour ensuite elle renverse à terre.

S'il n'est pas tard, de cette aventure fatale
Le pauvre monde doit enfin se libérer –
Peuples, dressez-vous pour cette lutte finale !

Les Grandes armes

Il est des armes qu'on ne tient pas dans les mains,
Selon le lieu, l'instant elles sont variables,
Pour leurs services on les juge profitables,
Invariablement elles touchent leur(s) fin(s).

C'est surtout le mensonge – effronté, multiforme,
Invisible poison sans cesse distillé,
De toutes les façons dans l'esprit instillé,
Nuit et jour on nous verse à flots sa masse énorme.

C'est aussi la contrainte avec son assurance –
Parfois simple menace et souvent violence –
On vous prend à la bouche, on vous mène au fouet.

Mentez, mentez – il en restera quelque chose⁸¹ ;
Contraignez, contraignez – c'est pour la grande cause !
Vous avez, pour cela, vos lévriers dévoués.

⁸¹ Note de l'auteur : “ Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ”, Voltaire.

Le Mensonge

C'est moi, le Mensonge, je suis partout ;
Je suis toujours prêt sur toutes les lèvres ;
Sans moi, la vérité paraîtrait mièvre,
Je suis le monde – intelligent et fou.

C'est par moi d'abord qu'on instruit l'enfant,
Je fais autorité sur mainte chaire ;
Je suis sacré dans l'Ordre militaire,
Je règne sur le tapis vert des grands.

Je suis dans le roman de la vedette ;
Dans le sourire de la midinette.
Et souvent dans les vœux des amants.

Je suis la meilleure arme dans la vie,
Dans l'âpre main de la Démagogie,
Et dans la balance du commerçant !

Gloire à toi, Mensonge, au plus profond de l'Abîme,
Gloire et louange à toi – énorme, monstrueux !
Tu es le plus grand maître – à toute heure, en tout lieu,
Tu es le grand moyen – ce pour quoi l'on t'estime.

Inquisitions

Doit-on faire avec toi quelque comparaison,
Sainte Inquisition – toi qu'on a tant flétrie,
Qui t'es souvent méprise et toi-même avilie ?
Il semble qu'en certains cas tu avais raison.

Mais en ces temps-ci qu'on nomme ère du progrès,
Une inquisition nouvelle s'est créée –
Pour défendre une foi qu'on dit la seule vraie,
Au nom d'un humanisme appelé le seul vrai.

En prisons, en caveaux, de cruelles façons
Ses prélats font souffrir des innocents, des bons -
Car ils sont différents en actes et pensée...

Jamais on n'avait vu pareille cruauté,
Qui jette l'ombre sur toute l'Humanité ;
Elle aura honte un jour de l'avoir tolérée !